

Journées philosophiques 2022

La nature



Lundi 4 avril

9h – 12h : Catherine Larrère

« Peut-on encore parler de nature aujourd'hui ? »

14h – 17h : Frédéric Ducarme

« Les philosophes et la nature. »

Mardi 5 avril

9h – 12h : Gilles Clément

« Revisiter la nature. »

14h00 – 17h00 : Thierry Hoquet

« Que risquons-nous à penser la Nature ? »

NB : les journées se tiendront « grandeur nature » et physiquement dans la salle de conférences du lycée Renoir (Limoges)

Contacts : joanne.theate@ac-limoges.fr / celine.blais@ac-limoges.fr

Catherine LARRÈRE

Catherine Larrère est professeure émérite de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où elle a dirigé le Centre de Philosophie Contemporaine (PhiCo). Spécialiste de philosophie morale et politique, elle s'intéresse aux questions éthiques et politiques liées à la crise environnementale et aux nouvelles technologies. Elle a publié notamment (en plus des ouvrages renseignés ci-dessous) *L'écologie est politique* (Les Petits matins, 2013), *Y a-t-il du sacré dans la nature ?* (Publications de la Sorbonne, 2014), *Les philosophies de l'environnement* (PUF, 1997), *L'invention de l'économie au XVIIIe siècle. Du droit naturel à la physiocratie* (PUF, 1992), *Le Pire n'est pas certain : Essai sur l'aveuglement catastrophiste* (avec Raphaël Larrère, éd. Premier Parallèle, 2020). Elle préside le conseil de surveillance de la Fondation de l'écologie politique.

« Peut-on encore parler de nature aujourd'hui ? »

Résumé : « Depuis les années 1960, la crise environnementale a fait revenir la nature sur le devant de la scène. Elle ne l'a pas fait revenir comme une évidence mais comme un problème, au point que la question n'est pas tant qu'est-ce que la nature ? mais plutôt : peut-on encore parler de nature ? Pour beaucoup d'environnementalistes, la nature est le nom de ce qui nous a menés dans la situation désastreuse où nous nous trouvons, nullement celui de ce qui nous permet d'en sortir. Il faudrait donc renoncer à parler de nature, et parler d'humains et de non humains, ou du vivant.

Pour examiner ce problème je voudrais reprendre les hypothèses à partir desquelles Raphael Larrère et moi-même avons écrit *Du bon usage de la nature* (1997). Il y en avait trois : a- Ce que l'on entend par nature, c'est l'état de la science à un moment donné.

b- La protection de la nature procède de la science moderne.

c- Protéger la nature conduit à sortir de la modernité.

En revenant sur ces hypothèses et sur la façon dont nous les avons élaborées, je rechercherai les arguments qui permettent de répondre positivement à la question posée. »

Bibliographie indicative:

- Pierre HADOT, *Le voile d'Isis, Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Gallimard, 2004.

- Catherine et Raphael LARRÈRE, *Du bon usage de la nature, pour une philosophie de l'environnement* (1997), Champs Flammarion, 2009.

- Catherine et Raphael LARRÈRE, *Penser et agir avec la nature, Une enquête philosophique*, La Découverte (2015) 2017.

- Maurice MERLEAU-PONTY, 1995, *La Nature, Notes, Cours du Collège de France*, établi et annoté par Dominique Séglaud, Éditions du Seuil.

Frédéric DUCARME

Frédéric Ducarme est normalien, chercheur en philosophie de l'écologie au Muséum National d'Histoire Naturelle et titulaire d'une double thèse de doctorat en philosophie et écologie soutenue dans la même institution en 2016. Ses thèmes de recherche incluent l'idée de nature au XXI^e siècle, l'éthique environnementale, l'anthropo-écologie et la biodiversité marine. Il est également plongeur scientifique.

« *Les philosophes et la nature* »

Résumé : « Cette intervention vise à souligner le fait que l'idée de nature – la *phusis* si chère aux Grecs –, s'est trouvée paradoxalement méprisée par l'histoire philosophique européenne, peut-être parce qu'elle semble avoir été négligée par Platon, et ce malgré son importance chez Aristote. La coupure qui s'est par la suite dessinée progressivement entre sciences de la matière et sciences de l'esprit a achevé d'arracher les sciences humaines et sociales à l'empirisme, et malgré quelques tentatives romantiques timides (la naturphilosophie, certains passages de Marx, le transcendantalisme américain) il faut attendre l'émergence de l'environnementalisme pour que les philosophes se ré-intéressent à la nature, concept qui aura entre-temps été approprié par d'autres champs, notamment la biologie mais aussi l'art et la politique. Une telle lacune face au terme que l'Histoire a finalement placé au cœur du plus grand défi à la fois social, épistémique et métaphysique de l'humanité contemporaine, prive ainsi nos contemporains d'outils d'analyse cruciaux pour penser la crise. »

Bibliographie :

- Frédéric DUCARME, D. COUVET, *What does "nature" mean ?*, dans *Nature - humanities and social sciences communications* 6 (14), 2020.
- F. DUCARME, D. COUVET, *How the diversity of human concepts of nature affects conservation of biodiversity*, dans *Conservation Biology* 34 (6), 2020.
- F. DUCARME, *Qu'est-ce que la nature qu'on cherche à conserver? Une approche sémiologique de l'action écologique*, dans *Nouvelles perspectives en sciences sociales* 14 (2), 23-60, 2019.
- F. DUCARME, *Qu'est-ce que la nature ?*, dans *Encyclopédie de l'Environnement*, 2020.

Gilles CLÉMENT

Gilles Clément est jardinier, paysagiste, botaniste, entomologue, biologiste et écrivain. Après une formation comme ingénieur horticole (1967) et comme paysagiste (1969), il enseigne (depuis 1979) à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, en parallèle de son activité de concepteur.

Son intervention au parc André-Citroën à Paris, inauguré en 1992, l'exposition spectaculaire sur *Le Jardin planétaire* dont il a été commissaire en 1999 à la Grande halle de la Villette et ses nombreux écrits, qui constituent une œuvre à la fois théorique et littéraire, l'ont rendu célèbre auprès du grand public.

En 2011-2012, il est titulaire de la Chaire annuelle de Création artistique au Collège de France.

Lauréat du Grand Prix du paysage en 1998, il a obtenu le Prix Books and Seeds 2017, de la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne, pour son ouvrage *Un grand jardin*, illustré par Vincent Gravé.

Hors son activité de créateur de parcs, jardins, espaces publics et privés, Gilles Clément poursuit des travaux théoriques et pratiques selon trois axes de recherche : le Jardin en Mouvement¹, le jardin planétaire et le Tiers-Paysage.

« Revisiter la nature »

Bibliographie (non exhaustive, loin s'en faut) :

- *Le Jardin en mouvement*, Pandora, 1991.
- *Les Libres Jardins*, Le Chêne, 1997.
- *Thomas et le voyageur : esquisse du jardin planétaire*, Albin Michel, 1997.
- *Le Jardin planétaire*, Albin Michel, 1999.
- *La Dernière Pierre*, Albin Michel, 1999.
- *Le Jardin en mouvement : de la vallée au jardin planétaire*, Sens & Tonka, 2001.
- *Éloge des vagabondes*, NiL, 2002.
- *Manifeste du Tiers Paysage*, Sujet-Objet, 2004 (plusieurs rééditions augmentées).
- *Le Salon des berces*, NiL, 2009.
- *Jardins, paysage et génie naturel*, Fayard, 2012.
- *Des jardins et des hommes*, Bayard, 2016.
- *Le grand B.A.L.*, Acte Sud, 2018.

¹ Qu'il expérimente et fait vivre dans son propre jardin en Creuse.

Thierry HOQUET

Thierry Hoquet est un spécialiste de la philosophie des sciences naturelles et de la philosophie des Lumières. Ancien élève de l'ENS Ulm, Agrégé de philosophie (1996), Docteur en philosophie, lauréat du prix Arconati-Visconti, Lettres et Sciences humaines, de la Chancellerie des Universités de Paris (2002). Il est professeur à l'université Paris X-Nanterre.

Son champ de recherche embrasse différents aspects des sciences de la vie du XVIIIe siècle à nos jours, y compris dans leurs rapports avec l'éthique ou la science-fiction. Il est membre de comités éditoriaux de revues telles : « *Bionomina* », ou « *Corpus* » et directeur scientifique du site *Buffon*.

« *Que risquons-nous à penser la Nature ?* »

Résumé : « Tout se passe comme si, au cours de son histoire, le concept de « Nature » avait régulièrement paru impensable. Au XVIIe ou au XVIIIe siècle siècles, l'idée de « Nature » était scandaleuse. Admettre en face de la Divinité toute puissante, une autre instance appelée « nature » constituait le plus grand des sacrilèges. Spinoza, croyant les réconcilier par la formule « *deus sive natura* » créa un scandale plus grand encore en semblant affirmer que Dieu était Nature ou que la nature était Dieu. Aujourd'hui, la « Nature » nous paraît tout autant impossible à penser : l'idée même nous en paraît une idée étroitement européenne, à laquelle rien ne correspond dans d'autres cultures ; elle paraît impensable, reposant sur une fracture impossible à instaurer, entre humains et non-humains. L'Âge Classique refusait de « naturaliser », car c'était matérialiser : reconnaître des « natures » dotées d'une authentique puissance, c'était autant de retiré à la puissance divine. Notre époque contemporaine, au contraire, refuse qu'il y ait des « natures » et voit partout des « naturalisations » : elle souligne partout la marque de notre patte humaine. Entre le Dieu tout-puissant des Classiques et l'Humain omniprésent de l'Âge de l'Anthropocène, pourquoi résistons-nous tant à faire place à la Nature ? »

Bibliographie (générale et non exhaustive) :

- *Buffon : histoire naturelle et philosophie*, Honoré Champion, 2005.
- *Buffon/Linné: éternels rivaux de la biologie ?*, Dunod, 2007.
- *Darwin contre Darwin. Comment lire l'Origine des espèces ?*, Le Seuil, Collection « L'Ordre philosophique », 2009.
- *La Virilité. À quoi rêvent les hommes ?*, Larousse, coll. « Philosophe », 2009.
- *Cyborg Philosophie. Penser contre les dualismes*, Seuil, Collection « L'Ordre philosophique », 2011.
- *Des sexes innombrables. Le genre à l'épreuve de la biologie*, Seuil, Collection « Science ouverte », 2016.
- *Les Presque-Humains: Mutants, cyborgs, robots, zombies... et nous*, Seuil, 2021.